

IL FAUT TOUJOURS PRIER

HOMELIE DU 29^{ème} DIMANCHE. TEMPS ORDINAIRE. ANNEE C

(Ex 17, 8-13a ; 2 Tm 3, 14-4, 2 ; Lc 18, 1-8)

L'Ecriture sainte est « utile pour enseigner », nous dit saint Paul. La liturgie de la Parole de ce dimanche nous donne un enseignement significatif : la nécessité de prier toujours Dieu, sans se fatiguer. La victoire et la justice viennent de Dieu, le libérateur.

La première lecture tirée du livre de l'Exode répond à cette question que se posaient les Hébreux : « Le Seigneur est-il au milieu de nous ou pas ? » Ce passage nous rapporte le combat entre Israël et les Amalécites. Dans la bataille contre les Amalécites, le vrai combat ne se déroule pas dans la plaine où les guerriers s'affrontent, mais sur la colline à l'écart, là où Moïse est en prière. Car Dieu seul peut sauver son peuple (cf. Ps 121/120). La victoire d'Israël dépend entièrement de la prière de Moïse. De la persévérance de Moïse dans la prière dépend le succès des armées d'Israël. La persévérance est exprimée par les mains de Moïse levées vers le ciel. Car si Josué finit par triompher de l'ennemi, c'est parce que Dieu a exaucé la prière de Moïse aidé de son frère Aaron et de son ami Hour. La victoire prouve que Dieu est au milieu de son peuple. Il faut le prier sans relâche. Il y a un combat à mener chaque jour, mais Dieu est notre allié, la foi en Lui est notre force, et la prière est présentée ici comme un acte qui nous obtient la victoire. C'est la persévérance dans la prière qui nous donne la victoire dans nos combats quotidiens.

Dans l'Evangile, Jésus nous enseigne la nécessité de prier toujours. Et pour nous transmettre cet enseignement, il invente une parabole. Dans cette parabole, Jésus répond à une question que nous posons souvent : « **Si Dieu est juste, pourquoi ne fait-il pas justice ?** » Car il est arrivé à chacun de nous au moins une fois, devant les injustices et les absurdités de la vie, de penser que Dieu est ce juge qui se moque des hommes, à l'image de celui que Jésus nous présente.

Le juge de l'Evangile ne craint pas Dieu et n'a aucune considération pour les hommes. Il est seulement égoïste, il cherche seulement son propre intérêt. Ce juge n'a pas de nom. Il représente tous les juges qui font ce qui leur plaît, sans égard apparent pour les normes de droit. Aujourd'hui, beaucoup de juges sont sur les bancs des accusés. On doute de leur moralité, de leur intégrité ou de leur indépendance. Il y a des juges qui exigent des pots-de-vin avant de dire le droit.

Bref, la corruption est devenue une culture. Comme le juge de l'Évangile, nos juges n'ont pas la crainte du jugement de Dieu, et donc ils n'ont aucune considération pour les personnes. En effet, quand il n'y a pas crainte de Dieu, le respect des personnes diminue aussi.

Dans la ville, il y avait une veuve, c'est-à-dire une personne qui se trouve dans une situation de faiblesse, d'impuissance. Dans la Bible, la veuve et l'orphelin sont les personnes les plus besogneuses, parce qu'ils n'ont pas le soutien d'un père de famille, et donc ils se trouvent sans défense, sans moyens. La veuve est la figure de chacun de nous. Nous n'avons aucun titre à faire valoir, aucun mérite qui pourrait justifier la bienveillance de Dieu.

La veuve va chez le juge et lui dit : « Rends-moi justice contre mon adversaire ». Ses possibilités pour être écoutée sont presque nulles, parce que le juge la déprécie, et elle ne peut faire aucune pression sur lui. Elle ne peut ni encore moins faire appel à des principes religieux parce que le juge ne craint pas Dieu. Le juge est sourd à la demande de la veuve.

Mais la veuve insiste, elle demande sans se fatiguer, elle importune. Et à la fin, le juge dit en lui-même : « Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer ». Tel est le résultat de la prière insistante, persévérante de la veuve. La persévérance et l'obstination de la veuve finissent par triompher de la mauvaise volonté du juge inique.

A ce point, Jésus fait cette réflexion, en utilisant l'argument *a fortiori* ou l'argument en vertu d'une raison plus forte : si un juge malhonnête se laisse convaincre à la fin par la prière d'une veuve, combien plus Dieu, qui est bon, exaucera-t-il celui qui prie. Jésus utilise cette image de « juge » pour montrer que Dieu est le plus humain. En effet, Dieu est généreux, miséricordieux, et il est donc disposé à écouter les supplications, « les cris des élus » : ceux qui attendent impatiemment le Règne de Dieu. Nous ne devons jamais désespérer, mais insister toujours dans la prière. « Il faut toujours prier sans se décourager ». La persévérance nous fera découvrir le visage de Dieu qui nous aime. Dieu écoute le pauvre.

Pourquoi Dieu ne nous exauce-t-il pas immédiatement quand nous prions ? Un prêtre disait ceci un jour : « Voilà plus de trente ans que de tous les jours je prie pour pouvoir devenir évêque et je ne suis toujours pas exaucé ». « Combien de fois n'avons-nous pas entendu une femme, un homme désespéré nous dire

combien ils ont pu prier pour que leur mari cesse de boire, que leur femme s'arrête et reprenne la vie commune. Toute cette prière n'avait pas abouti et c'est la cruelle déception, l'immense incompréhension ».

Nous pouvons tenter une première réponse : si la prière recevait automatiquement l'exaucement, Dieu serait alors transformé en une machine qui distribue les choses. Il suffit alors d'appuyer sur un bouton pour avoir une réponse automatique. Mais il ne veut pas être une machine distributrice, plutôt une personne qui communique son amour. Pour lui, la prière est le moyen pour établir des relations personnelles avec chacun de nous. Pour cela, Dieu nous fait attendre un peu parce que la prière persévérante renforce notre relation personnelle avec lui.

Pourquoi continuer à prier ? Une deuxième réponse : Peut-être le Christ nous invite-t-il à prier sans cesse pour que, après avoir encore et toujours répété la même chose, nous nous disions que peut-être ce n'était pas la bonne chose que nous demandions et qu'il fallait peut-être voir les choses autrement pour voir, entrevoir la bonne solution. C'est là toute la différence entre un enfant têtu qui crie tout le temps pour avoir la même chose, et un adulte réfléchi qui, après un échec, se demande s'il ne faut pas prendre les choses sous un autre angle.

Dans cette prière inlassable, se manifeste la foi. En effet, la prière est une expression de la foi, sinon il n'y a pas de vraie prière. Si quelqu'un ne croit pas en Dieu, il ne peut pas prier Dieu. Si quelqu'un ne croit pas en la bonté de Dieu, il ne peut pas prier vraiment de manière adéquate. Entre la prière et la foi, il y a un lien. La foi permet d'entretenir une relation permanente avec Dieu. Elle permet de vivre en communion avec Dieu et cheminer avec lui. Elle peut nous aider à ne pas nous scandaliser devant le silence apparent de Dieu. Car nous comprendrons que Dieu est toujours avec nous, même quand il donne l'impression de se taire. Croire c'est s'obstiner dans la prière, c'est crier vers Dieu jour et nuit sans baisser les bras. Crier vers Dieu avec persévérance, sans désespoir, vérifie la solidité et la constance de notre foi. La prière incessante est la preuve de la foi.

Pour garder une telle foi, il faut aimer les Ecritures saintes. La méditation des textes bibliques est le meilleur moyen de murir la foi. Dans la deuxième lecture extraite de la deuxième lettre à Timothée, saint Paul insiste sur la foi. Il affirme que les Saintes Ecritures saintes peuvent instruire pour le salut, mais celui-ci est obtenu par le moyen de la foi en Jésus-Christ. Les Saintes Ecritures constituent

un don magnifique fait par Dieu à son peuple, à nous tous. Mais ce don est accueilli dans la foi. Si quelqu'un lit les Saintes Ecritures sans avoir la foi, alors elles sont un texte mort, non un texte vivifiant. Au contraire, si quelqu'un lit les Saintes Ecritures avec une attitude de foi, elles deviennent alors vivifiantes, utiles pour tout, « pour enseigner, dénoncer le mal, redresser et éduquer dans la justice, pour que l'homme de Dieu soit complet et équipé pour faire toute sorte de bien ».

Les deux enseignements que la liturgie de ce jour nous donne se complètent réciproquement : prier avec insistance et prier avec une attitude de foi, qui est la base de notre relation personnelle avec Dieu.

Seigneur, accorde-nous la grâce de cultiver l'intimité avec votre Parole afin d'être prompts à persévérer dans le combat de la prière pour que nous obtenions toujours des victoires dans nos combats quotidiens contre les difficultés de la vie. Nous pourrons alors espérer au salut que tu nous a promis !

P. Ntumba Kapambu Valentin, ocd